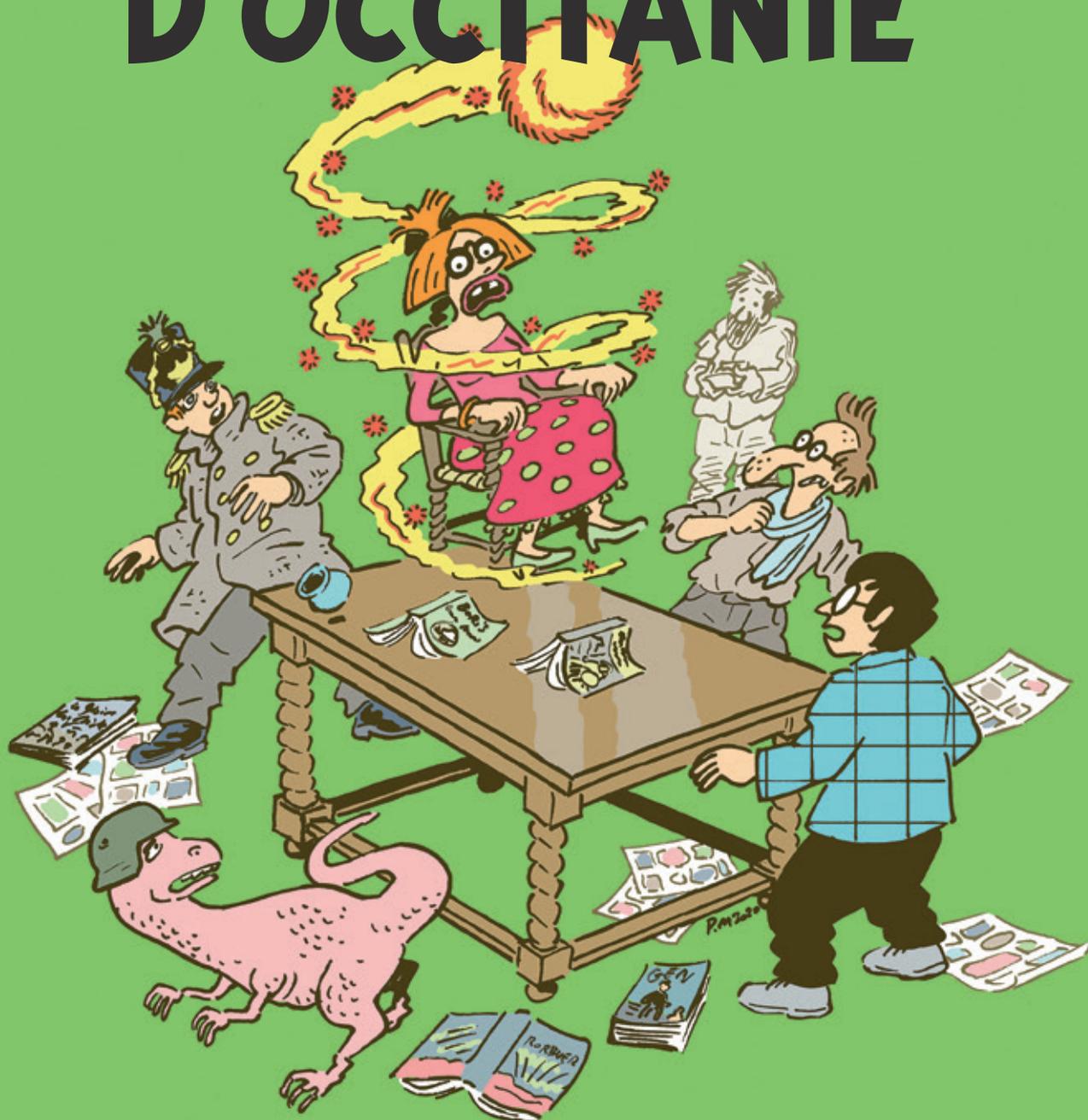


# BD, 6 ÉDITEURS D'OCCITANIE



Occitanie  
Livre & Lecture

- 50 ans de mutations de la bande dessinée
- 30 ans d'effervescence dans les marges créatives de la BD
- 2020, *Annus Horribilis* en trois Actes
- L'Occitanie, *the place to be* !

# ÉDITO

---

## Entrez dans la bulle !

2020, année de la bande dessinée... Cette belle ambition, qui aurait dû voir se dérouler événements et fêtes autour du 9<sup>e</sup> art, aura eu les ailes coupées, rattrapée par les exigences sanitaires liées à la pandémie de Covid-19.

Occitanie Livre & Lecture s'était inscrite dans cette perspective avec un programme séduisant : mise en avant de l'édition BD lors des Coulisses de l'édition, commande de photographies des lieux et professionnels de la BD en région, invitation d'illustrateurs à participer à certains projets de l'agence... Comme tous les acteurs de la culture, nous nous sommes adaptés afin d'atteindre notre objectif : donner à voir la richesse et la diversité de la bande dessinée en Occitanie.

Titres locomotives, séries, ligne claire et « contre bande » : le secteur de la bande dessinée connaissait depuis 5 ans une progression constante. Le coup d'arrêt vécu par l'ensemble de la chaîne du livre au mois de mars 2020 a été sans précédent et a stoppé net cette dynamique.

Au travers de ce catalogue éditorialisé et des ressources disponibles sur notre site Internet, articles de fonds et catalogues d'éditeurs (titres fondateurs et nouveautés) donnent à voir les spécificités de ce champ éditorial, son évolution, tout en proposant un retour sur l'année 2020 et un panorama de la création en Occitanie.

Tournez la page et entrez dans la bulle !



## Illustration de couverture : Pierre Maurel

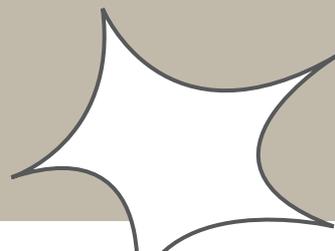
Né en 1977, Pierre Maurel vit et travaille à Toulouse. Après un passage à Paris où il fut pigiste, puis quelques années à Bruxelles, il est retourné vivre dans le sud de la France où il a exercé toutes sortes de petits boulots lui fournissant matière à raconter le mal-être social des années 2000. Trois titres de la série *Michel*, parus chez l'Employé du moi, ont été nommés au festival d'Angoulême en 2007, 2009 et 2020.



## SOMMAIRE

---

- 3 50 ans de mutations de la bande dessinée
- 5 30 ans d'effervescence dans les marges créatives de la BD
- 9 2020, *Annus Horribilis* en trois actes
- 11 Hybridation, interdisciplinarité, synergie, l'Occitanie, *the place to be !*
- 15 Les maisons d'édition
- 16 6 Pieds sous terre éditions
- 17 Vertige graphic
- 18 Athéna éditions
- 19 Idées plus
- 20 Misma
- 21 Super Loto
- 22 Contributeurs
- 23 Codes-barres / ISBN



# 50 ans de mutations de la bande dessinée

par Didier PASAMONIK

Alors qu'elle avait mis près de 150 ans à naître, la bande dessinée a subi en près de 50 ans de profondes mutations que ce soit en France, aux États-Unis ou au Japon. On ne saurait être exhaustif en quelques paragraphes, mais nous en traçons ici les grandes lignes.

La bande dessinée commerciale, celle qui se vend dans les supermarchés pour résumer, l'album cartonné en couleurs de 48 pages, le « 48 cc » comme le désignait Jean-Christophe Menu avec un certain dédain dans les années 1990, est finalement une norme francophone et assez récente qui a fleuri à partir des années 1950 à un moment où les supermarchés créés aux États-Unis dans les années 1930 arrivaient en Europe, en Belgique d'abord (Delhaize, 1957) puis en France (Leclerc, Carrefour, 1958). Ils sont suivis par une nouvelle dimension commerciale : les hypermarchés (Carrefour, 1963).

D'abord dévolus aux seuls produits alimentaires, cette « distribution moderne » s'intéresse très vite aux autres produits de consommation courante (électro-ménager, décoration...) puis au livre à partir des années 1980, et avec lui l'essence, les bijoux, la parapharmacie... Leclerc devient le deuxième libraire de France juste derrière la FNAC, non sans quelques tensions puisque cette politique d'expansion entraîne l'établissement de la Loi Lang dès 1981.

## Naissance de la « bande dessinée commerciale »

C'est dans ce contexte que décollent les grandes valeurs commerciales pour la jeunesse que sont *Astérix*, *Tintin*, *Les Schtroumpfs*, *Lucky Luke*, *Gaston Lagaffe*, *Blake et Mortimer*, *Alix*, etc. Des créations belges pour la plupart. L'une des explications du succès des grands auteurs belges a été leur faculté à s'adapter, avant les Français, aux normes de la grande distribution en créant ces fameux albums de 48 pages (probablement une invention de Goscinny), destinés aux supermarchés (dans leur version souple, bon marché : les *Lucky Luke* de Dupuis, la collection «*Jeune Europe*» au Lombard) puis en cartonné, pour mieux s'adapter à la « fonction-cadeau » du livre et plus propices à la manutention que les brochures. C'est pourquoi

dans ces années-là, la plupart des collections chez Dupuis (*Lucky Luke*, *Yoko Tsuno*, *Les Tuniques bleues*, *Natacha...*) migrent vers une version cartonnée.

Dans les années 1980, la grande distribution s'aperçoit que la bande dessinée ne se cantonne pas au seul public jeunesse : grâce à *Astérix* et aux productions de *Pilote*, elle s'ouvre à un public plus mature. De nouveaux éditeurs arrivant sur le marché : Glénat, Delcourt, Soleil... s'engouffrent dans la brèche. *Les Passagers du vent* de Bourgeon passent le cap du million d'exemplaires à la nouveauté. Les auteurs, et non les séries : Pratt, Bretécher, Bilal, Tardi ou Manara..., deviennent de véritables best-sellers.

Ce double-tropisme (BD « tout-public » et BD adulte) permet de mieux comprendre la mutation profonde des années qui suivent.

## De la déconstruction aux avant-gardes

À la fin des années 1970, un courant pasticheur se fait jour et se cristallise autour des classiques de l'école belge : Hergé, Franquin, Jacobs, Tillieux... Loin d'être passéiste, ce mouvement, par son travail de déconstruction et de réflexion sur le médium, fut le premier creuset de la mutation de la bande dessinée moderne. Le début de la décennie avait favorisé l'appropriation de la bande dessinée par des parodies contestataires à connotation sexuelle, produites en premier lieu par les Situationnistes (1972). En 1977, les collectionneurs et historiens de la BD Har Brok et Ernst Pommerel, ainsi que le dessinateur Joost Swarte, inventent le concept de *Klare lijn* (Ligne claire), devenu depuis très populaire.

Passionné de Jacobs, le critique de bande dessinée François Rivière applique à la BD les codes du Nouveau Roman et de la Nouvelle Vague dans un album dessiné par Floc'h : *Le Rendez-vous de Sevenoaks* (Dargaud, 1977). Nous ne sommes plus dans



le pastiche mais dans un respectueux néo-classicisme puisque, précisément, la marque du classicisme, c'est l'imitation des anciens. L'album est un succès et, à partir de cette date, les librairies seront envahies de clones plus ou moins bien imités des modèles originaux, créant un maniérisme insupportable sous bien des aspects, mais aussi une pérennisation des séries commerciales qui deviennent des marques propriétaires (*Spirou*, *Lucky Luke*, *Blake et Mortimer*, *Alix...*) confiées, sur le modèle américain, à une succession de créateurs.

### Nouveaux horizons

Cette déconstruction des classiques de l'école belge est contemporaine à la création par Eddy Paape du premier enseignement de la bande dessinée dans l'espace francophone à l'Institut Saint-Luc (1968). En 1977, Claude Renard lui succède et crée un atelier d'où sont issus quelques-unes des signatures les plus solides de la bande dessinée d'aujourd'hui (Schuiten, Sokal, Berthet, Bézian, Francq...), avec à la clé une publication : *Le 9<sup>e</sup> Rève* (1978). Diverses expériences, proches de l'art contemporain, lui succèdent : *Mokka* (1990), *Pelure amère* (1994), *Frigorevue* (1991) devenu Fréon (1996) puis Frémok (2002) après sa fusion avec Amok. Enfin, la Cinquième Couche (1993) ou l'Employé du moi (1999). Ils participent, comme leurs prédécesseurs, à un bouleversement des codes de la bande dessinée contemporaine aussi bien en ce qui concerne les modes narratifs (auto-fiction, biographie, journaux intimes...) que formels (bande dessinée picturale, de poésie, happenings...). D'artisanat, la bande dessinée devient un art.

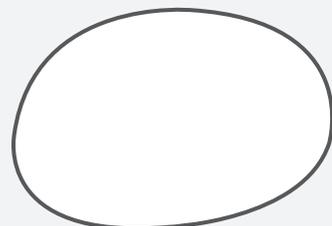
Auparavant, une nouvelle bande dessinée « pour les adultes » s'était développée en France à la suite des phénomènes *Astérix* (1959, premier album en 1961) et *Barbarella* (1965), autour des revues *Charlie Mensuel* (1969), *L'Écho des Savanes* (1972), *Métal Hurlant et Fluide Glacial* (1975), enfin (*À suivre*) (1978). Ils sont prolongés par des petits labels indépendants : Les Éditions du Fromage, Audie, Les Humanoïdes Associés, Futuropolis, Artefact... Toute une génération d'auteurs en émerge : Marcel Gotlib, Claire Bretécher, Reiser, Hugo Pratt, Enki Bilal, Jacques Tardi, Moebius, Frank Margerin... Elle est récupérée par les grands éditeurs (Gotlib, Margerin chez Flammarion / *Fluide* ; Pratt, Tardi, Moebius, Schuiten... chez Casterman ; Manara, Liberatore, Reiser... chez Albin Michel). Les années 1970-1990 sont marquées par une reconnaissance, notamment institutionnelle, de la bande dessinée avec notamment la multiplication des festivals (Angoulême, 1974) et la création d'un musée (CNBDI, 1990).

Mais toute cette génération hoquète à la fin des années 1990. C'est que les grandes maisons classiques : le Lombard, Dargaud, Casterman, Dupuis... sont en train de changer de main tandis que toute une économie centrée sur la presse meurt à la fin des années 1990. De nouveaux acteurs : Glénat, Albin Michel, Delcourt, Soleil... arrivent sur le marché. Les auteurs de la presse catholique (Bourgeon, Juillard, Convard...) migrent vers ces nouveaux supports. Entretemps, *La Balade de la mer salée* d'Hugo Pratt (1975) installe une nouvelle norme : le « roman graphique », néologisme adapté de l'anglais étasunien, qui s'impose en France.

### Les multiples mutations des années 2000

Cette bande dessinée commerciale et fortement clivée (séries pour la jeunesse vs bande dessinée pour adultes fortement sexuée) subit plusieurs chocs successifs : l'Internet avec le développement d'une « génération blog BD » (Maliki, Pénélope Bagieu, Bastien Vivès, Boulet...) ; le développement des mangas (*Akira*, 1990 ; *Dragon Ball* 1993) et celui du roman graphique (*Persepolis*, 2000), qui conquièrent un lectorat de plus en plus féminin et suscitent une création de plus en plus multidisciplinaire : Sokal réalise des jeux vidéo ; Enki Bilal, Marjane Satrapi, Joann Sfar, Riad Sattouf... réalisent des films.

Cette génération converge avec une nouvelle vague de créateurs qui, souvent autoédités, rénovent le principe de la souscription propre aux clubs de bibliophiles (l'Association, 1990) et s'autorisent toutes les expérimentations jusqu'à rejoindre les créateurs de l'art contemporain (Art brut chez Frémok ; OuBaPo à l'Association...). Cette création transnationale (Boulet comme Pénélope Bagieu lèvent des fonds jusqu'aux USA) trouve un relais dans les plateformes de financement participatif (Sandawe, 2009 ; puis Ulule, KisskissBankBank...) tandis que, parallèlement, les grands groupes fusionnés avec des éditeurs de littérature (Média-Participations / La Martinière ; Casterman / Gallimard...), s'apprêtent à conquérir le monde sur les nouveaux supports numériques (notamment les webtoons ; l'expérience BayDay) désormais mondialisés.



# 30 ans d'effervescence dans les marges créatives de la BD

Texte publié dans *Le Monde diplomatique* de mai 2020 par Morvandiau et reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et du journal.

## DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA « CONTRE-BANDE »

De Marjane Satrapi à Lewis Trondheim, une bande dessinée alternative s'est imposée, héritière des pionniers des années 1970. Portée par de petites structures souvent associatives, elle a ouvert un champ esthétique inédit en favorisant les auteurs complets, scénaristes et illustrateurs. Son succès permet aujourd'hui à ceux-ci de faire entendre la question de leur rétribution.

### France, année 2000

Qu'ont en commun *Titeuf*, *XIII*, *Largo Winch*, *Le Petit Spirou*, *Lanfeust de Troy* ? Ce sont des bandes dessinées. Oui, mais encore ?

Des bandes dessinées qui répondent aux archétypes de ce qu'on appelle l'école franco-belge : séries fictionnelles de divertissement à héros récurrents, dans le format de l'album, cartonné et en couleurs, jadis popularisé par Hergé. Elles sont exclusivement réalisées par des hommes et à destination privilégiée d'un lectorat de garçons. Elles sont aussi celles dont les tirages, soit entre 250 000 et 650 000 exemplaires, sont les plus importants.

### Paris. La même année

Une Iranienne inconnue publie son premier livre, le tome I de son autobiographie, chez un éditeur associatif, à but non lucratif, nommé sobrement l'Association, fondé par un collectif d'auteurs. Elle y raconte les déboires de sa famille, sur fond de révolution dans son pays, et son arrivée en Europe. Si elle ne manque pas d'humour, l'histoire n'est pas vraiment gaie. Petit format, en noir et blanc, à couverture souple. Le premier tirage est de trois mille exemplaires. Avec ces caractéristiques, pourtant symétriquement contraires aux logiques marketing du moment, *Persepolis*, de Marjane Satrapi, se vendra à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires dans sa version française (chiffres de 2018), et à plus de deux millions et demi d'exemplaires pour ses trente-quatre traductions.

Pour comprendre ce qui a rendu possible ce phénomène, il importe de l'inscrire dans l'histoire des marges créatives de la bande dessinée, de leur travail, long et patient, engagé dans les années 1990.

« *La connerie ambiante était notre raison d'être et son combat notre motivation première... (...) Je pense qu'on a révolutionné la presse, mais ça n'a jamais été un but en soi... C'est juste arrivé.* » Voilà comment, en 1992 (1), François Cavanna résume la dynamique inhérente au « journal bête et méchant » *Hara-Kiri* qu'il cofonde, en 1960, avec Georges Bernier, le futur « professeur Choron ». Nourrie à l'humour vache et à l'envie de renverser les tables de l'époque gaulliste puis pompidolienne, cette première publication voit naître les éditions du Square, qui publieront nombre de journaux et de livres de ses collaborateurs.

À partir de 1969, *Charlie Mensuel*, inspiré par l'Italien *Linus*, se fait remarquer par son inventivité, son exigence et son ouverture à des auteurs étrangers. En 1972, impulsée par le dessinateur et rédacteur Pierre Fournier, *La Gueule ouverte*, à l'avant-garde de l'écologie, attire quelques dizaines de milliers de lecteurs. Suivies de près, mais hors du Square, par *L'Écho des Savanes*, *Métal Hurlant* et *Fluide Glacial*, ces aventures sont toutes lancées dans la première moitié des années 1970 et dirigées par des auteurs. Leur état d'esprit, libertaire, les rapproche de la philosophie contre-culturelle américaine du *Do it yourself* et les distingue des maisons d'édition historiques telles que Casterman, Dupuis ou Dargaud, bastions des classiques franco-belges *Tintin*,

*Spirou* ou *Astérix*. À *Pilote*, aussi, devenu en 1960 propriété de Dargaud, un an après sa création, les choix éditoriaux ont pu être imposés par la renommée de deux auteurs : René Goscinny et Jean-Michel Charlier, rédacteurs en chef à partir de 1963.

Les années 1980 voient l'effritement de l'esprit de contestation au profit de la culture du divertissement : quelques mois avant le « tournant de la rigueur », en 1983, *Charlie Hebdo*, première mouture, s'arrête, faute de lecteurs et aussi, sans doute, de n'être plus dans l'opposition. Après une courte effervescence, les radios libres les plus virulentes, comme Carbone 14, sont interdites ou rachetées. La télévision se privatise en 1984, le groupe Havas fonde Canal + ; en 1987, TF1 passe au groupe Bouygues. Du côté de la bande dessinée, des éditeurs généralistes se penchent sur ce « nouveau » créneau. Après la disparition de *Charlie Hebdo*, Albin Michel reprend en partie le catalogue des éditions du Square ainsi que la publication de *L'Écho des savanes*, et édite les premiers albums français de l'américain Richard Corben, comme *La Chute de la maison Usher*, adapté d'Edgar Allan Poe. En 1988, Gallimard rachète Futuropolis — créée en 1974 par Florence Cestac et Étienne Robial selon une politique d'auteurs affirmée — et publie plusieurs classiques de la collection « NRF » illustrés par Jacques Tardi ou Edmond Baudoin. L'irruption de ces éditeurs participe à l'accroissement significatif de la production. Comme le montre l'historien Sylvain Lesage : « *Le dynamisme et la créativité des petites maisons d'édition s'avèrent déterminants dans l'évolution du secteur, tant ils aiguillonnent les plus gros éditeurs à diversifier leur production, à tenter de s'appropriier des auteurs, des formes et des genres nouveaux* (2) ».

C'est dans ces circonstances, dont la concurrence télévisuelle croissante n'est pas la moins déterminante, que le format livre — symboliquement caractéristique d'une légitimation culturelle — supplante bientôt celui de la presse papier, la diffusion en librairie prenant le pas sur celle du kiosque. Hors les humoristiques *Fluide glacial* et *Psikopat* — seuls à atteindre les années 2010 (si l'on exclut, sur le versant jeunesse, *Spirou* et *Picou magazine*) —, les journaux de bande dessinée francophone ne franchissent pas les années 1990. Édité par Casterman entre 1978 et 1997, le mensuel (*À suivre*) ouvre un temps une belle brèche — on peut y lire François Schuiten et Benoît Peeters, ou Hugo Pratt — mais, les épisodes du journal étant publiés en recueils, il participe paradoxalement au déséquilibre qui régit bientôt les rapports de la presse et du livre.

Historiquement, les journaux ont occupé une place prépondérante dans la vitalité de la bande dessinée — le format court de publications rémunérées favorisant à la fois l'expérimentation et la professionnalisation des jeunes créateurs. La nouvelle génération se voit ainsi confrontée au manque de supports pour faire ses premières armes. À partir de 1990, des structures d'édition, ancrées localement et bien décidées à débroussailler un champ esthétique inédit, se créent donc, souvent autour des revues qui réunissent leurs fondateurs. Indépendance farouche et fragilité économique, les ini-



Les planches de la bibliothèque municipale de St-Gilles

tiatives se multiplient néanmoins : de Paris, avec la revue *Lapin* de l'Association, à Albi, d'où Les Requins marteaux se lancent le défi du kiosque avec le journal *Ferraille*, en passant par Genève et la revue *Bile noire* d'Atrabile, ces propositions touchent un lectorat limité mais fidèle, qui constitue lentement la base d'un public plus large pour des catalogues en voie de constitution.

C'est dans le traitement esthétique et l'ancrage au réel que la bande dessinée alternative apparue dans les années 1990 va d'abord marquer sa singularité. Favorisant l'auteur « complet » (à la fois dessinateur et scénariste), elle pratique l'expérimentation, la théorie, la valorisation du patrimoine méconnu ou oublié, la traduction de cousins isolés, domaines peu rémunérateurs et donc sous-représentés sur le versant industriel du secteur. Se côtoient ainsi aujourd'hui des œuvres singulières, d'avant-garde ou redécouvertes : de la bande dessinée expérimentale et tactile — fondée sur un répertoire de formes gravées que le lecteur effleure (le projet *Shapereader*, du Grec Ilan Manouach) à la revue d'exploration critique semestrielle *À partir de* (éditions Adverse), aux rééditions (*Walt & Skeezix*, de l'Américain Frank King, initialement publiée dans le *Chicago Tribune* en 1918 (3), en passant par les audaces

(1) Christophe Goffette, « François Cavanna : "La connerie ambiante était notre raison d'être" », *Schnock*, n° 17, Paris, hiver 2016 (entretien mené en 1992). (2) Sylvain Lesage, *Publier la bande dessinée : les éditeurs franco-belges et l'album, 1950-1990*, Presses de

l'Enssib, Lyon, 2018. (3) Frank King, *Walt & Skeezix*, Éditions 2024, Strasbourg, 2019. (4) Julie Doucet, *Ciboire de Criss !* l'Association, Paris, 1996 et *Changements d'adresses*, même éditeur, 1998. (5) Emmanuel Guibert, *La Guerre d'Alan*, trois tomes publiés entre 2000

et 2008 ; *L'Enfance d'Alan*, 2012 ; *Martha et Alan*, 2016, tous publiés par l'Association. (6) Otto T. et Grégory Jarry, *Petite Histoire des colonies françaises*, édition intégrale, Flbb, Poitiers, 2014. (7) Liv Strömquist, *L'Origine du monde*, Rackham, Tarnac, 2016.

géométriques du néo-mangaka Yuichi Yokoyama (éditions Matière).

Dans la lignée des années 1960, qu'illustrait par exemple Willem, la tradition du mauvais esprit ne s'est pas, par ailleurs, perdue en chemin. Elle réinvente elle aussi ses formes : Pierre La Police, Lisa Mandel, Guillaume Bouzard, Fabcaro ou Anouk Ricard, chacun y concourt dans une écriture tordue par la satire ou le sens de l'absurde. Enfin, elle réactive la non-fiction : des autobiographies (depuis notamment les chroniques sans fard de la Québécoise Julie Doucet (4)), des biographies (jusqu'à celle, par exemple, magistrale, de l'ancien GI Alan Cope par son ami Emmanuel Guibert, Grand Prix 2020 du Festival d'Angoulême (5)) des récits politico-historiques (comme la « petite histoire », en cinq tomes, des colonies françaises d'Otto T. et Grégory Jarry (6)) ou encore des propos militants (comme le féminisme didactico-sarcastique de Liv Strömquist dans son *Origine du monde* (7)).

Parmi les meilleures ventes, nombre de titres anticipent ou déclinent des débats actuels : néolibéralisme, écologie, migrations, rapports femmes-hommes, droits des minorités, sociétés du contrôle. Portées par la maturation du lectorat de bande dessinée, majoritairement diplômé et déjà consommateur de livres, la reconnaissance et les bonnes ventes du *Journal* de Fabrice Neaud (Ego comme X), récit politique et autobiographique d'un jeune provincial, homosexuel et précaire, celles de *Garduno, en temps de paix* (les Requins marteaux), chronique d'un engagement face à la mondialisation néolibérale de Philippe Squarzoni, ou celles du *Profil de Jean Melville*, par Robin Cousin (Flblb), enquête d'anticipation dans le monde de l'hyperconnexion numérique, sont scrutées de près par l'édition industrielle, qui développe désormais ses propres collections de « roman graphique ». Critique et engagé mais pas strictement militant, le champ alternatif a ainsi brillamment renouvelé son objet.

Et, comme le souligne l'éditeur et théoricien Thierry Groensteen : « *Les éditeurs dits alternatifs ou indépendants (apparus dans les années 1990) se sont à peu près tous pérennisés. [...] Dans le passé, les petits éditeurs ont souvent été caractérisés par leur durée d'existence éphémère* (8). » La condition d'existence est fournie par Latino Imparato, directeur des édi-

tions Rackham et ancien diffuseur-distributeur : « *Quand tu as peu de frais, c'est plus facile de se trouver dans la tourmente sans couler. C'est ainsi que les petits éditeurs survivent. En travaillant ailleurs, en ne se payant pas ou en se payant des sommes ridicules par rapport à la masse de travail* (9). » La grande liberté de ton, d'abord procurée par le fait d'évoluer « sous les radars » commerciaux et symboliques, se trouve confrontée aux contradictions que suscitent les premiers succès et la légitimation grandissante de la bande dessinée en tant qu'objet culturel.

Cette édition, animée par des individus assumant une très astreignante polyvalence de tâches, peine en effet à faire valoir et à défendre collectivement ses intérêts : le Comptoir des indépendants, diffuseur-distributeur, créé en 1999 et dont une part des initiateurs, comme l'Association, Rackham ou 6 Pieds sous terre, sont actionnaires, a donné une visibilité nouvelle à leurs catalogues, mais a dû fermer ses portes en 2011, victime de sa croissance. Car, si elle a bénéficié de l'apport direct de ses best-sellers, elle leur a consacré, dans le même temps, une grande part de sa logistique et de son activité, aux dépens de titres moins vendeurs. Et la stratégie de surproduction industrielle, exacerbée par les concentrations et la logique de rentabilité à court terme, rend de façon générale le contexte de plus en plus concurrentiel. Le nombre de livres explose, passant de cinq cents parutions annuelles dans les années 1990 à... plus de cinq mille (5 305) en 2016 (10). Et il provoque, mécaniquement, la diminution de la durée d'exposition de chacun d'entre eux. « *Les ventes moyennes de tous les livres chez tous les éditeurs — à l'exception de ce qui constitue les best-sellers — sont en baisse* », rappelle l'auteur et éditeur Jean-Louis Gauthey (11).

Vingt-cinq ans après leurs débuts, en 2015, le Syndicat des éditeurs alternatifs (SEA) est constitué. En rédigeant un contrat d'édition-type qui propose un minimum de 10 % de droits sur le prix de vente à l'auteur (la norme tourne autour de 8 % que se partagent, le cas échéant, dessinateur, scénariste et coloriste), ou en s'associant à la manifestation, inédite par son ampleur, des auteurs au Festival d'Angoulême 2020, il fait entendre une autre voix que celle du Syndicat national de l'édition : « *Les aides à l'édition devraient se concentrer sur*



(8) Thierry Groensteen, *La Bande dessinée au tournant*, les Impressions nouvelles, Bruxelles, 2017. (9) Entretien avec l'auteur, mars 2018. (10) Gilles Ratier, « Rapport sur la production d'une année de bande dessinée dans l'espace francophone européen », Association des

critiques et journalistes de bande dessinée (ACBD), Paris, 2016. (11) *ActuaLitté*, 29 octobre 2018.

des structures qui luttent pour défendre une édition de création, hors des chemins battus et rebattus, et qui ne sont pas adossées à des conglomérats financiers», écrit-il dans un communiqué en février dernier (12). En 2016, le rapport des États généraux de la bande dessinée établit que 53 % des auteurs vivent avec moins du Smic annuel brut et que 36 % sont sous le seuil de pauvreté, proportion qui monte à 50 % pour les femmes. Le rapport Racine, établi par l'ancien président de la Bibliothèque nationale de France et remis en janvier dernier au ministère de la Culture, confirme cette paupérisation massive et préconise que l'État se positionne comme un régulateur effectif du secteur et permette de reconnaître la « carrière artistique comme métier et pas seulement comme vocation (13) ». Dans son communiqué de février 2020, le SEA insiste : « La chaîne du livre dans sa globalité mériterait une analyse aussi poussée : c'est en effet tous les maillons de la création qu'il faut préserver — il faut ainsi soutenir d'urgence les librairies indépendantes. »

« Nous sommes visiblement impuissants à nous doter d'un peu mieux que la craintive stratégie consistant à nous faufiler dans un système qui n'est pas pensé pour nous », déplorait, dès 2017, sur le versant radical du SEA, l'auteur et éditeur L.L. de Mars en introduction d'un projet de diffusion autogérée qu'il soumettait au syndicat — appelant de ses vœux la disparition du modèle existant (14).

Après les éditions 6 Pieds sous terre fondant en 2019 une librairie-bibliothèque à Nîmes, le café-librairie *Les Boucaniers* est inauguré à Nantes en mars 2020, dans une logique de circuits courts : respect de chacun des maillons de la chaîne (auteur-éditeur-imprimeur-diffuseur/distributeur-libraire-lecteur) et volonté de promouvoir le fonds éditorial — pas uniquement les nouveautés — pour ses cinq jeunes éditeurs du cru. De son côté, la société coopérative et participative (SCOP) des éditions Flblb — éditeur de *La Saison des roses*, de Chloé Wary, Prix du public à Angoulême — invente à Poitiers une façon de mutualiser tous les revenus issus de leurs activités d'auteurs pour salarier solidairement les sept auteurs-éditeurs qui la composent.

Après avoir bousculé les représentations esthétiques d'un secteur, la bande dessinée alternative serait-elle aussi à l'avant-garde de pistes qui contribueront à sortir les créateurs de l'ornière sociale et économique et à aiguillonner la politique publique du livre?



Fabrice Erre pour les 20 ans de 6 Pieds sous terre

(12) « Le SEA et le rapport Racine », communiqué du 17 février 2020.

(13) Bruno Racine, « [L'auteur et l'acte de création](#) », rapport au ministre de la culture, [téléchargeable sur son site](#) (PDF).

(14) *Communes du livre, propositions pour une réinvention de la diffusion des œuvres*, éditions Adverse, Paris, 2017. Le texte est [disponible sur le site de l'éditeur](#) (PDF).

# 2020, Annus Horribilis en trois Actes

par Xavier Guilbert

L'utopie a encore du pain sur la planche.

2020 devait être « l'année de la bande dessinée ». Lors de la conférence de presse du 18 décembre 2019 qui lançait officiellement l'événement, le ministre de la Culture Franck Riester en définissait ainsi l'ambition : « *Il est de temps de faire connaître l'importance du 9<sup>e</sup> art dans le champ éditorial, la vitalité remarquable de ses créatrices et créateurs, son rôle dans le plaisir de la lecture et de l'apprentissage de la langue.* » Tout avait bien commencé : à la veille de la grand-messe du Festival d'Angoulême, l'institut GfK avait célébré la belle santé du secteur, qui avait établi en 2019 « *un nouveau record avec 48 millions d'exemplaires vendus (+ 11 %) pour un chiffre d'affaire de 555 M€ (+ 9 %), avec une dynamique constante depuis 5 ans, avec et sans effet Astérix* ». Et puis, rapidement, les premiers grincements se sont fait entendre.

## ACTE I

1<sup>er</sup> février 2020, cérémonie de remise des Fauves du Festival d'Angoulême. Les auteurs et les autrices montent sur la scène, et réaffirment leur solidarité et leur mobilisation face à la paupérisation progressive qui touche leur métier. Début 2016, la grande enquête menée par les États généraux de la bande dessinée avait mis en lumière une situation préoccupante : 53 % des auteurs gagnent moins que le Salaire minimum, et 36 % d'entre eux sont sous le seuil de pauvreté. Plusieurs fois repoussée, la publication fin janvier 2020 du rapport de la mission prospective menée par Bruno Racine (conseiller maître à la Cour des comptes) et intitulée « L'auteur et l'acte de création », confirme ce constat et enjoint l'État à s'affirmer dans son triple rôle de régulateur, promoteur et acteur exemplaire à l'égard des artistes-auteurs.

Sans surprise, les grands noms du Syndicat national de l'édition (SNE) montent au créneau pour dénoncer une vision technocratique méprisante du travail qu'ils effectuent depuis des années, tel Antoine Gallimard publiant une tribune dans *Le Monde* : « *Ne jamais se résigner à publier moins pour*

*lire moins* ». De son côté, le Syndicat des éditeurs alternatifs (SEA), fondé en 2014 et défendant une approche de l'édition respectueuse des auteurs (avec notamment la création d'un contrat équitable depuis 2017), salue un document « crucial » et souhaiterait une analyse du même ordre portant sur l'ensemble de la chaîne du livre, rappelant qu'« *il faut soutenir d'urgence les librairies indépendantes face aux menaces que des mastodontes numériques [...] font peser sur le secteur* ».

## ACTE II

17 mars 2020, début du confinement. Pendant huit semaines, le pays fonctionne au ralenti, et la plupart des commerces sont fermés. Seule solution pour les librairies, se tourner vers le « *click and collect* » (ou « clique et rapplique », dans sa version francisée) pour tenter de conserver un lien avec leurs clients et d'entretenir l'illusion d'un barrage face au géant Amazon. Du côté des éditeurs, on s'adapte comme on peut : on espère pouvoir (re)donner plus tard leur chance aux livres paraissant au début de cette période fatidique, et on s'affaire à repousser à l'automne (voire plus tard) tous les autres. Heureusement, la reprise des affaires à la rentrée est encourageante : alors que les ventes des biens culturels avaient enregistré un sévère -47% durant le confinement, elles affichent un +10% depuis le 11 mai et le retour à une normalité toute relative.

Las, le 30 octobre, le deuxième confinement débute dans la cacophonie quant à la situation du livre : les librairies étant considérées comme « commerces non essentiels » et devant fermer boutique, on pointe l'injustice de laisser ouverts les rayons « livre » des grandes surfaces. Le Syndicat des libraires monte au créneau, auteurs et éditeurs se mobilisent en soutien, et le gouvernement finit par décréter la fermeture de ces rayons « livre » par « souci d'équité ». Même la plupart des prix littéraires vont se joindre à la cause, repoussant l'annonce de leur palmarès au 28 novembre, jour de réouverture des librairies, avec des contraintes sanitaires renforcées.

### ACTE III

Avec l'annonce de l'arrivée prochaine des vaccins, on commence à envisager l'après. L'année de la bande dessinée se voit octroyer six mois supplémentaires, jusqu'en juin 2021 – mais il y a fort à penser que les conséquences des deux confinements vont également se faire sentir durablement, et ce, malgré les ventes encourageantes en librairie à l'abord des Fêtes.

Les animations autour de la bande dessinée (festivals, salons et animations diverses) ont été les grandes victimes de la pandémie et ont tenté tant bien que mal de se réinventer « en virtuel », au moins pour assurer une présence. Mais le calendrier 2021 s'annonce particulièrement chargé avec le report de plusieurs grosses manifestations (Festival d'Angoulême ou Salon du livre de Paris, entre autres), venant télescoper la tenue d'initiatives plus modestes.

Les éditeurs alternatifs, qui réalisent parfois jusqu'à la moitié de leurs ventes en festivals, sortent également très fragilisés de cette année 2020, d'autant plus que l'on a vu combien le « *click and collect* » favorise les séries et auteurs établis, au détriment des ouvrages plus confidentiels pour lesquels le conseil et la rencontre sont essentiels.

Enfin, on pense aux auteurs, dont les revendications sont passées au second plan durant la crise sanitaire mais restent toujours aussi prégnantes, et dont certains livres auront été sacrifiés pour cause de pandémie.

Or, librairies, festivals, petits éditeurs et auteurs sont des acteurs essentiels de la vitalité de la bande dessinée, avec un ancrage généralement fort dans le paysage éditorial et culturel local. Alors que s'esquisse 2021, il apparaît plus que jamais essentiel de les soutenir.



photo : Jean-Jacques Adler

# Hybridation, interdisciplinarité, synergie, l'Occitanie, *the place to be* !

par Charlotte Miquel

En octobre 2020 est sorti en salle *Josep*, le magnifique film d'animation d'Aurel, qui narre l'histoire tragique et émouvante du dessinateur Josep Bartoli, parqué dans un camp du Sud de la France au cours de la Retirada, nom de l'exode qui a poussé de nombreux Espagnols à fuir la guerre en 1939. Le projet entièrement labellisé Occitanie, avec sa production et sa réalisation montpelliéraines, a mis en lumière le territoire, non seulement à travers cet événement marquant de l'histoire de la région, mais aussi grâce à sa création locale.

Il faut dire que Montpellier regorge de talents, et particulièrement du côté du dessin. Le succès des bandes dessinées de Fabcaro, depuis la publication de son titre phare *Zai Zai Zai Zai* en 2015 avec ses 180 000 exemplaires vendus, a permis et maintenu un éclairage constant sur la maison d'édition de bande dessinée alternative<sup>(1)</sup> occitane 6 Pieds sous terre. Depuis 1991, cet éditeur publie des ouvrages aux formats et aux paginations variées, dans un esprit décalé et néanmoins sérieux. C'est assez naturellement que la maison d'édition a installé il y a dix ans ses bureaux à En Traits libres. Situé dans une vieille rue de Montpellier depuis 2009, En Traits Libres est un espace de 80 m<sup>2</sup> qui regroupe, en plus des bureaux de 6 Pieds sous terre, des ateliers d'artistes et une librairie qui alterne avec un lieu d'exposition. Entre les sessions de dessins collectifs, les concerts, les lancements de livres et les vernissages, on peut dire que le lieu est animé par un désir tenace de fédérer et de privilégier l'humain. La librairie vend des fanzines<sup>(2)</sup>, des ouvrages de micro-édition<sup>(3)</sup> et de bande dessinée alternatives<sup>(4)</sup>.

Moyen d'expression largement répandu dans la scène de la bande dessinée, le fanzinat est un moyen économique et simple de créer ses bandes dessinées en toute liberté en y ajoutant le plaisir presque enfantin de confectionner soi-même ses propres livres. À l'origine du projet En Trait Libres, il y a Mattt Konture, auteur de bande dessinée et l'un des six fondateurs, au début des années 1990, de la célèbre maison d'édition l'Association. Adeptes du DIY (*Do it yourself*), éditant lui-même plusieurs fanzines surtout autobiographiques, on comprend que la création et la diffusion de fanzines se soient imposées comme une spécialité d'En traits libres. Dans la librairie, on en compte environ une vingtaine conçue dans la région. Certaines de ces publications ont une approche pluridisciplinaire (bande dessinée, texte, photographie)<sup>(5)</sup>, d'autres s'organisent autour d'un thème<sup>(6)</sup> par numéro et d'autres encore sont uniquement centrées sur la bande dessinée : expérimentale et parfois collective<sup>(7)</sup>, strips d'humour, séries comiques<sup>(8)</sup> ou fantastiques<sup>(9)</sup>. Les fanzines sont en général plébiscités par les jeunes auteurs car ils leur permettent de commencer à se faire publier. La sélection est souvent moins exigeante que pour des revues éditées par des maisons d'édition traditionnelle et beaucoup d'auteurs décident tout simplement de faire leur propre fanzine, ce qui permet d'emblée une visibilité. Phénomène plus rare, mais qui existe néanmoins, certains dessinateurs confirmés y trouvent un espace de liberté dans lequel publier dans des formats légers et dans des temps très courts. Fabrice Erre, auteur de bande dessinée et dessinateur de presse perpignanais confirmé, est un de ceux-là. Jusqu'alors jamais passé par le fanzinat, il décide de créer le personnage Guide Sublime et de publier ses aventures dans un fanzine au nom éponyme. Histoires courtes de quatre cases par page, ces petites brochures ont une approche réellement rafraîchissante.

Récemment, avec son ami Gilles Rochier, il a réitéré en publiant, pendant le confinement, plusieurs numéros d'un fanzine appelé *Autorisation de déplacement dérogatoire*. Un peu hypocondriaques, les auteurs ont pris des nouvelles l'un de l'autre sous forme de cases.

(1) Les éditeurs réunis au sein du Syndicat des éditeurs alternatifs (S.E.A.), éditent et publient des livres en s'attachant avant tout à la mise en valeur d'une œuvre. Ils travaillent en étroite collaboration avec les auteurs, en étant toujours attentifs au respect de leurs droits et de leur œuvre. Ils proposent aux lecteurs des œuvres tournées vers la création et éloignées du formatage industriel, et s'efforcent d'élargir sans cesse le champ littéraire et vi-

suel existant, tout en stimulant l'émergence et la circulation d'idées. (2) Un fanzine est une publication souvent photocopiée, périodique ou non, indépendante et destinée aux amateurs. C'est un format très courant en bande dessinée. (3) La micro-édition désigne des pratiques éditoriales à petite échelle : tirages modestes, auto-diffusion (4) Liste des livres accompagnés de l'avis des libraires : <http://leslecturesdentraitslibres.wordpress.com>

(5) *Brouillons* édité par John Le Neué & Aude Bertrand (<https://brouillonsfanzine.wordpress.com>), *Karbone* édité par Thomas Chmp et Else Bedoux (<https://www.collectifkarbone.fr>) ou *Rectoversolitaire* de Mouflon. (6) En traits libres <https://entraitslibres.wordpress.com> (7) *Burp* orchestré par Mattt Konture (8) *Destruction Kentucky* de Mouflon. (9) *Les Sentinelles de l'Imaginaire* de Kristo.

Improvisé au jour le jour, le récit s'est transformé en aventures absurdes et hystériques, pour lesquelles les auteurs se sont laissés complètement aller à l'improvisation, en lâchant prise, ce qui n'est pas toujours possible dans l'édition traditionnelle.

Toujours à Montpellier, mais dans un registre plus graphzine(10), difficile de passer à côté de Banzai. Cet objet volumineux, de 300 à 400 pages par numéro, est édité depuis 2008 par Mad Series. Plus d'une centaine d'artistes du monde entier et de tous horizons s'y côtoient et on peut y lire poésie, bande dessinée, essais, nouvelles et arts graphiques. Relevant des défis de fabrication et désireux de se renouveler sans cesse, Mad Series met en avant à chaque numéro, un type de visuel : 3D, ombro-cinéma, encre phosphorescente ou thermochromique, phénakistiscope... Remarqué par la profession, le fanzine aux couvertures sérigraphiées et aux couleurs pétantes a été nominé pour le prix de la bande dessinée alternative au FIBD (Festival international de la bande dessinée d'Angoulême) en 2019. À la tête de Mad Série, Valentin est également l'instigateur de la Jetée, espace pluridisciplinaire où sont imprimées les couvertures du fanzine. Véritable friche artistique et culturelle, tout à la fois atelier de sérigraphie artisanale, espace galerie, librairie alternative, labo photo et espace de coworking pour auteurs de bande dessinée et artistes en résidence, les projets y sont nombreux. Au rythme d'une exposition par mois, le lieu est devenu d'autant plus important à l'échelle locale que l'Archipel(11) à Nîmes est en train de fermer ses portes.

Rassembler des acteurs et des projets autour d'une opportunité liée à une technique d'impression spécifique est un phénomène observé à d'autres endroits de la région. Dans le Lot, Super Loto éditions et l'imprimerie Trace, évoluent dans une grande proximité bien qu'elles soient deux entités distinctes. L'amour des beaux livres et du travail bien fait, telles sont les devises de cet éditeur qui pense l'objet livre pour chaque projet, avec le désir profond de satisfaire les auteurs en leur offrant les moyens de voir leur imprimé avec les techniques qui sont les plus adaptées. Les deux structures d'édition et d'impression sont d'ailleurs actuellement en pleine création d'un lieu qui regroupera l'activité d'impression en sérigraphie et en typographie avec des bureaux partagés.



Le lieu, élaboré en éco-construction, a pour vocation d'être ouvert au public. En organisant un à deux concerts par mois, à l'occasion desquels les livres de Super Loto éditions sont proposés à la vente, l'activité de l'éditeur a un véritable écho dans la région. De plus, la librairie la plus proche se trouvant à 30 kilomètres, c'est un atout que celui de pouvoir vendre ses livres. Quelques auteurs de bande dessinée et illustrateurs ont d'ores et déjà rejoint la dynamique insufflée par la proximité de la maison d'édition et de l'imprimerie avec le tissu culturel local : Soïa, Juliette Léveillée, Pipocolor, entre autres. Ils et elles sont venus de Nantes, de Strasbourg et de Toulouse. C'est à Toulouse, d'ailleurs, que le phénomène identique se déploie autour du collectif les Machines, qui a installé son matériel d'impression numérique et fédère, depuis son arrivée d'Angoulême où les membres se sont rencontrés dans le cadre de leurs études, des projets éditoriaux ou événementiels liés à la bande dessinée. La maison d'édition réunit une douzaine de personnes, dont sept vivent dans la région. Depuis 2011, elle édite un fanzine *La Baie des Machines* et des livres tirés à peu d'exemplaires. Peu coûteux, ils sont produits de A à Z par le collectif et vendus en circuit court en

(10) Un graphzine est un ouvrage autoproduit au contenu essentiellement graphique.

(11) Tiers-lieu culturel, le bâtiment de 600m<sup>2</sup> a été occupé pendant trois ans en attendant d'être rénové par les propriétaires. Espaces de travail partagé (bureaux, ateliers), coworking,

salle multi-activité à la location, rooftop événementiel et librairie dédiée à la bande dessinée alternative gérée par 6 Pieds sous terre, le lieu donnait lui aussi la part belle aux arts graphiques.

(12) L'auto-diffusion consiste à commercialiser ses livres en les vendant directement en festivals et aux libraires sans passer par les services d'un diffuseur.

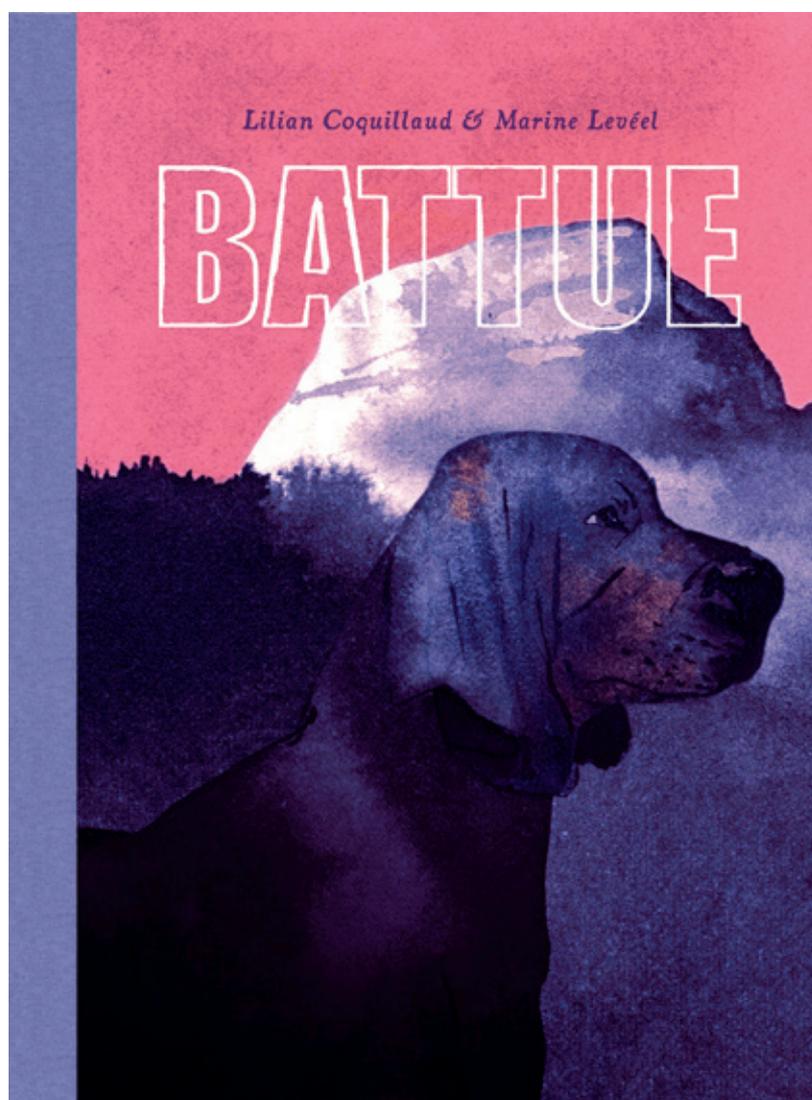
auto-diffusion<sup>(12)</sup>. L'arrêt du festival Indélébile en 2018 a entraîné la naissance de Bandit l'année suivante. Porté par une partie des membres du collectif les Machines, l'événement se définit comme un festival des narrations et propose des animations autour de la bande dessinée, mais aussi du film d'animation ou de la radio. Le succès de la première édition en 2019 a mis en lumière la nécessité de faire vivre la bande dessinée hors des ateliers, par ailleurs nombreux, dans une grande ville comme Toulouse.

On retrouve un grand nombre d'auteurs du collectif les Machines dans les pages de *Biscoto*, le journal plus fort que costaud. Lancé en janvier 2013, il reçoit quatre ans plus tard le prix de la bande dessinée alternative lors du FIBD en 2017. *Biscoto* est à la fois une maison d'édition et un journal mensuel indépendant de bande dessinée pour enfants, créé en 2011 à Strasbourg. Aujourd'hui, la maison est gérée par les sœurs Staebler : l'une vit à Angoulême (où est situé le siège social de la maison d'édition) et l'autre à Toulouse. Avec sa quinzaine d'auteurs par numéro, dont un quart environ se trouvent à Toulouse, on peut dire que la maison, même si la moitié de sa direction éditoriale est dans une autre ville, est bien ancrée dans le paysage local. Autre maison récemment implantée à Toulouse, Radio as Paper s'inscrit également dans la veine de la bande dessinée alternative. La maison publie des livres aux petits formats originaux et aux paginations plutôt réduites ainsi que des fanzines. *Bento* (couverture page de gauche), édité avec la participation de Pierre Maurel, auteur de bande dessinée toulousain, est un fanzine au graphisme élégant, qui réunit quelques grands noms de la bande dessinée contemporaine alternative et qui a la particularité d'avoir une planche imprimée en première de couverture. Comme les Machines, Radio as Paper s'auto-diffuse en vendant ses livres en ligne ou dans les festivals. Même phénomène que *Biscoto* : la moitié de la maison se trouve ailleurs, dans le cas présent à Nantes, où elle a pu lier de nombreux contacts grâce à une résidence dans une maison de quartier au cœur de la ville. Les lieux pluridisciplinaires tels qu'évoqués précédemment manquent cruellement à Toulouse où les maisons d'édition alternatives auraient besoin de plus de visibilité.

Heureusement que les bonnes volontés sont nombreuses et que Bandit a vu le jour. En effet, pour la plupart de ces maisons d'édition de petite taille, Bandit et BD Colomiers sont deux occasions de se faire connaître et identifier en tant qu'acteurs locaux. Les éditions Misma ont d'ailleurs, au fil du temps, consolidé des liens

avec le Festival BD Colomiers. Après plus de quinze ans à évoluer dans le paysage local, leur existence en tant qu'éditeur toulousain est aujourd'hui clairement ancrée dans les esprits et leurs lecteurs sont heureux de les retrouver chaque année au festival. Il faut dire que leur catalogue offre une variété d'ouvrages dont les univers graphiques et les thèmes débridés réjouissent les amateurs de bande dessinée alternative et déjantée. L'expérience a profité aux éditeurs frères jumeaux et les succès de la maison se sont enchaînés au fil des ans entre nominations au FIBD et quelques livres particulièrement salués par la critique.

En 2020, deux de leurs ouvrages sont sélectionnés : *Gousse et Gigot #4* d'Anne Simon et *Détective Khan* de Min-Seok Ha, une autrice coréenne. L'éditeur montpelliérain 6 Pieds sous terre peut également se réjouir de voir *Battue* de Lilian Coquillaud et Marine Levéel (couverture ci-dessous) être en lice cette année. Le duo s'est rencontré à Toulouse, au moment des études supérieures, et l'envie de travailler ensemble a mûri, alors que leurs pratiques ne relevaient pas du même champ artistique. Scénariste pour le cinéma, Marine Levéel avait d'abord écrit le scénario de *Battue* dans l'intention d'en faire un court-métrage, mais Lilian en a fait une bande dessinée toute en tension et en couleurs chatoyantes. Le Centre régional des lettres Midi-Pyrénées peut se féliciter d'avoir soutenu cet ouvrage via une bourse d'écriture en 2017. Il est ici important de souligner que les soutiens à la création sont primordiaux dès lors qu'il s'agit de jeunes auteurs. Simon Lamouret, auteur lauréat d'une bourse de création d'Occitanie Livre & Lecture a, pour sa part, séjourné en résidence



à la Maison des écritures de Lombez pour y réaliser *Alcazar* (publié en 2020 aux éditions Sarbacane). Il se trouve que sa bande dessinée est également sélectionnée par le FIBD cette année. Ce projet hors norme raconte la construction d'un hôtel à Bangalore en Inde. Se faisant passer pour un étudiant en architecture, l'auteur a pu suivre la vie des ouvriers sur le chantier pendant 6 mois. De la même manière, la résidence d'artistes de Colomiers favorise l'émergence de talents tout autant que leur professionnalisation. Les trois auteurs qui y ont été accueillis depuis 2016 ont trouvé un éditeur durant leur période de résidence. Noémie Honein, toute jeune autrice libanaise vivant à Toulouse, y a réalisé sa bande dessinée *De l'importance du poil de nez*, qui vient tout juste d'être publiée chez Sarbacane. À Toulouse, on peut noter la présence de talents émergents tels qu'Antoine Maillard. Il a réalisé tous les visuels pour l'édition du festival BD Colomiers en 2019, ses dessins sont régulièrement publiés dans de grands journaux états-unis tels que le *New Yorker* et, le 15 novembre, Google vient de lui commander une illustration de Jacques Brel pour sa page d'accueil. Alors que sa première bande dessinée sera publiée début 2021, on sent que le succès attend cet auteur prometteur.

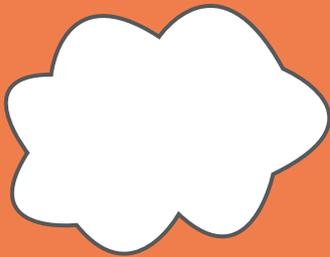
C'est un fait : les talents en bande dessinée ne manquent pas en Occitanie. L'annuaire professionnel en recense plus d'une centaine, mais ils et elles sont sans doute plus nombreux. Dans le Lot, *L'Oreille qui voit* est une jeune revue dont le cinquième numéro est paru récemment qui montre uniquement le travail d'artistes de la région. Pour chaque numéro, ce sont 150 pages qui réunissent vingt-cinq auteurs et, si le noir et blanc s'est imposé d'abord comme une contrainte financière, c'est aussi un choix inspiré par les publications des années 1970-80 telles que *Charlie Mensuel*. Les registres, surtout fictionnels, se déploient quant à eux du polar à la science-fiction, on y retrouve quelques feuilletons. En participant à plusieurs festivals chaque année dans la région, Manu, l'éditeur, se fait connaître et dit rencontrer un accueil chaleureux lorsqu'il explique sa ligne éditoriale. C'est également pour lui un moyen de dénicher des talents locaux. Pour les trouver, il se renseigne



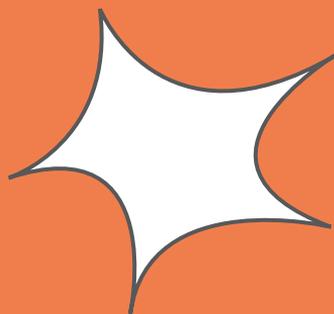
Fabcaro pour les 20 ans de 6 Pieds sous terre

également sur les gagnants des concours organisés par BD Colomiers et le prix Nougaro. La revue est un mélange de jeunes auteurs et de plus confirmés, tels que Céline Wagner ou Alexandre Clérisse. Ce dernier a d'ailleurs dessiné en live lors du concert dessiné organisé par *L'Oreille qui voit*, qui a réuni une centaine de personnes. Manu avait invité un groupe de jazz, qui déclinait l'univers de l'auteur en lui offrant une vision musicale appropriée à son style graphique. Le succès de l'événement lui a donné envie de continuer et même de se développer.

Le dynamisme de la région s'observe à travers ses créateurs, leurs projets éditoriaux et événementiels. Les énergies déployées pour les faire vivre, les volontés de fédérer et de créer des réseaux professionnels en sont la preuve. Néanmoins, si les aides à la création montrent leur efficacité, on ne peut que regretter l'absence de lieux institutionnels dédiés aux arts graphiques dans la région.



**Les maisons  
d'édition**



# 6 Pieds sous terre éditions

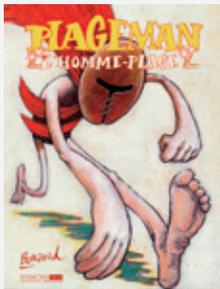
Miquel Clemente  
2 rue du Bayle  
34000 Montpellier  
06.62.19.34.65  
66pieds@gmail.com

→ [www.6pieds-sous-terre.com](http://www.6pieds-sous-terre.com)  
f @sixpiedssousterreeditons  
@ 6piedssousterre

Depuis plus de 20 ans, 6 Pieds sous terre donne la parole à un courant d'auteurs de bande dessinée en prise directe sur le réel et le monde contemporain. Figure marquante du domaine avec d'autres maisons d'édition internationales ayant participé au renouvellement de la bande dessinée à l'orée des années 2000,

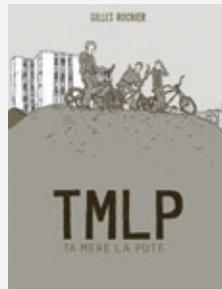
6 Pieds sous terre défriche la voie d'une bande dessinée autre, qui s'adresse à tous, par ses récits et ses graphismes singuliers et novateurs. Elle compte aujourd'hui plus de 250 titres à son catalogue.

## LES TITRES PHARES



**Plageman, l'homme plage**  
de Guillaume Bouzard

À travers le périple estival d'un vacancier malingre et fort en gueule qui s'imagine en super-héros traquant les beaufs, Bouzard liste les défauts de la France profonde avec un humour dévastateur.



**TMLP (Ta mère la pute)**  
de Gilles Rochier

*TMLP* parle de misère, de jeux d'enfants, d'ennui, de blocs d'immeubles, de bois dangereux. *TMLP* confronte un homme à son passé et évite tout pathos grâce à la simplicité d'une écriture qui va droit au but. Prix révélation FIBD Angoulême 2012.



**Zaï zaï zaï zaï**  
de Fabcaro

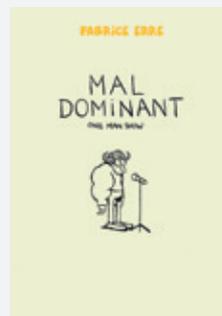
Après avoir oublié sa carte de fidélité du supermarché, un auteur de BD devient l'ennemi public n°1 et est pourchassé par la police et les médias. La société entière se penche alors sur son cas. Le livre a remporté de nombreux prix et est devenu un best-seller.

## LES NOUVEAUTÉS



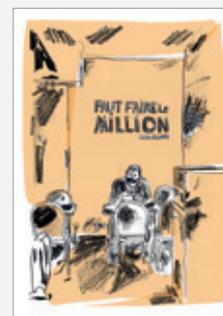
**La Voie de Calliopée**  
d'Alex de Moté et Paul Burckel

*La Voie de Calliopée* trace l'histoire d'un sculpteur perdu dans ses doutes, évoque la notion de pouvoir, celui du roi sur le sculpteur Agaric et celui d'Agaric sur ses apprentis.



**Mal dominant**  
de Fabrice Erre

Que faire quand on est un Mob (mâle occidental blanc) hétérosexuel quarantenaire omnivore athée en bonne santé, sinon dominer le monde ?



**Faut faire le million**  
de Gilles Rochier

Entre déni, mythomanie et prise de conscience de l'échec, ce nouveau volet de la vie des quartiers, point d'ancrage du travail auto-fictif de l'auteur, pointe sa mire avec lucidité sur le monde urbain actuel.

# Vertige Graphic

Giusti Zuccato  
22 rue des Boisseliers  
Cour des Artisans  
30610 Sauve

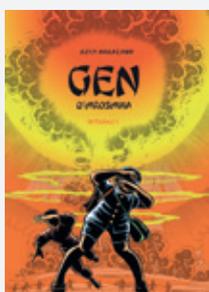
04.66.93.12.89  
06.84.60.23.43  
alterlivres@gmail.com

 @vertige-graphic

Depuis 1987 les éditions Vertige Graphic explorent le terrain du récit par l'image. L'aventure commence avec des auteurs déjà prestigieux tels Hugo Pratt ou Alberto Breccia, puis s'ouvre à des auteurs américains alors inconnus en France. Dès 2003, sont publiés les dix tomes de *Gen d'Hiroshima*, autobiographie de Keiji Nakazawa, rescapé de la bombe atomique, fondateur du manga réaliste. En 2008, paraît le 1<sup>er</sup> tome de *L'Éternaute*, BD de SF culte en Argentine entre

1957 et 1959. Ces dernières années ont vu le jour, deux volumes sur la grande dépression des années 1930 aux USA, la biographie d' Hugo Pratt et celle de Simon Radowitzki, juif anarchiste russe fuyant les pogroms, émigré en Argentine et qui participera à la guerre d'Espagne.

## LES TITRES PHARES



### **Gen d'Hiroshima** de Keiji Nakazawa

Dans une réalité quotidienne du peuple japonais muselé et mis à genoux par une propagande forcenée en faveur d'une bataille suicidaire, arrive le pire. L'indicible. 6 août 1945, les États-Unis larguent une bombe atomique sur Hiroshima.



### **L'Éternaute** de Francisco Solano Lopez et Hector Hoesterheld

Une partie de cartes entre amis est brusquement interrompue : dehors ont commencé à tomber des flocons d'une neige phosphorescente mortelle. C'est le début d'une invasion extraterrestre qui va apporter mort et destruction dans le monde entier.

*« (...) Un album superbe, qui rend enfin justice au dessin de Francisco Solano López, restituant la pureté de son trait, toutes ses nuances, ses ombres et ses flous. »*

*Le Monde des Livres, janvier 2009*



### **Matricule 155** d' Agustin Comotto

Fuyant la Russie tzariste, Simon Radowitzky s'exile en Argentine. Activiste anarchiste, il tue le général Falcon, chef de la police militaire. Il est enfermé 21 ans au pénitencier d'Ushuaïa dans des conditions extrêmes. Expulsé, Simon part en Espagne combattre au côté des républicains.

## LES NOUVEAUTÉS

Pour cette année 2021, nous avons fait le choix de patienter et de ne pas produire de nouveaux albums. Nous avons en chantier une collection où la « bande dessinée se met à table », mélange de recettes illustrées et de savoureuses anecdotes liées à la cuisine. Nous préparons une collection de petits livres d'artiste donnant la possibilité à des jeunes auteurs de s'exprimer dans des terrains autres que l'art séquentiel.

# Athéna Éditions

Michel Boucabelle  
10 rue du Berry  
31130 Balma  
05.61.24.60.45  
athena.editions@wanadoo.fr

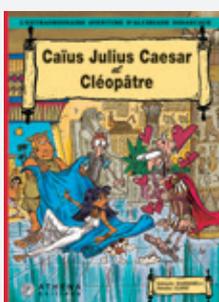
→ [www.athena-editions.com](http://www.athena-editions.com)

f @alcibiadedidascaux

Notre éthique éditoriale : l'humanisme ! Nous faisons des livres qui sont le résultat de longues recherches historiques et d'une approche différente du sujet abordé : des livres qui modifient la pensée de leur lecteur. Nos jeunes lecteurs nous lisent à l'adolescence et nous relisent encore à l'âge adulte car nos ouvrages offrent plusieurs niveaux de lecture et un contenu riche.

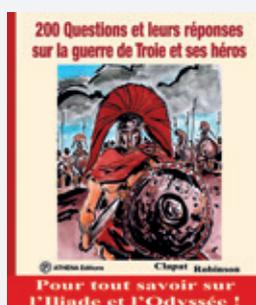
« Avec ce personnage, l'histoire s'apprend plus facilement » nous écrit à propos de la série *Didascaux* une jeune lectrice devenue enseignante.

## LES TITRES PHARES



### **Caius Julius Caesar et Cléopâtre** de Scardanelli et Clapat

Dans ce volume, on suit en parallèle la vie de la dernière des Ptolémées et la geste de César. Ce passage est le moment le plus important de l'histoire de Rome. On retrouve chez Alcibiade Didascaux l'humour et une fidélité à l'histoire reconnue par les spécialistes.



### **200 Questions et leurs réponses pour tout savoir sur les héros de la guerre de Troie !** de Robinson et Clapat

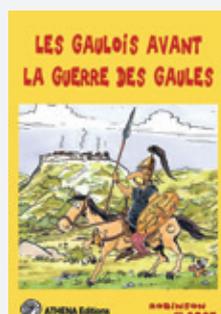
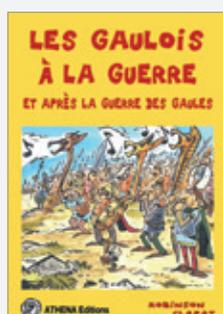
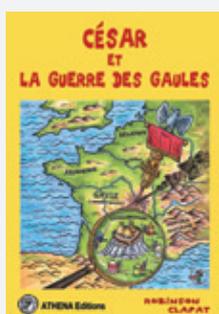
Présenté sous forme de questions et réponses, accompagnées de illustrations de Clapat, cet ouvrage peut être lu en puisant au hasard dans l'index des questions. Au terme de la lecture, les faits importants de tous les héros vous auront été dévoilés !



### **Le cheval de Troie !** de Robinson et Clapat

Caché avec les illustres héros, le lecteur revit en compagnie d'Ulysse ce moment important de l'épopée troyenne, qui n'est pas raconté dans *l'Iliade* ou *l'Odyssée*. On y apprend comment les vainqueurs d'un jour deviennent héros d'épopées tragiques.

## LES NOUVEAUTÉS



### **Pour tout savoir sur les Celtes et les Gaulois** d'Alex de Moté et Paul Burckel

Une question, sa réponse, une belle illustration, un site internet à connaître, un lieu à visiter, c'est toute la civilisation des Celtes qui est dévoilée au jeune lecteur en croisant les dernières connaissances de l'histoire et de l'archéologie.

# Idées Plus

Franck Coste  
100 rue du Pigeonnier  
30320 Bezouze  
06.22.12.22.57  
contact@ideesplus.fr

→ [www.ideesplus.fr](http://www.ideesplus.fr)  
f @IdeesplusCom  
@ idees\_plus\_editions

Depuis 2014, les éditions Idées Plus se développent grâce à leurs productions variées et de qualité. La maison d'édition propose aujourd'hui une centaine de titres en lien avec des récits historiques, du polar fantastique, de l'aventure, du documentaire biographique mais aussi des monographies d'artistes reconnus... Le travail de

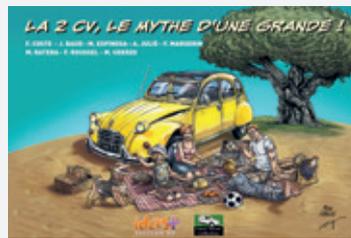
création de tous nos auteurs, dessinateurs, coloristes, correcteurs, graphistes et personnels administratifs respecte des valeurs, la justesse des témoignages, une identité et une sensibilité.

## LES TITRES PHARES



**L'Histoire de l'aéronautique**  
de Franck Coste, Éric Stoffel,  
Marcel Uderzo et Jeff Baud

Plongez au cœur de l'histoire des grands événements de l'aéronautique : les premiers vols, les meetings, les aérodromes, les avions militaires, les hydravions, l'aérospatiale, l'aéronavale et de merveilleuses aventures humaines !



**La 2CV, le mythe d'une grande !**  
ouvrage collectif

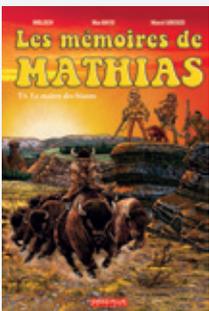
La 2CV, c'est un art de vivre, une façon de voyager, de s'évader et des souvenirs pour toute une génération : les promenades dominicales, les enfants qui sautent sur les sièges arrière, les départs en vacances, les pique-niques en bord de mer...



**Paris by night**  
de Pascal Davoz  
et Olivier De March

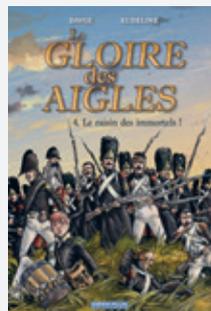
Ce polar fantastique vous transporte à Paris, capitale fédérale en l'an de Grâce 2159. Scarface, un caïd de la pègre prend la place de son patron. L'opération laisse quelques cadavres et deux flics sont envoyés sur le coup.

## LES NOUVEAUTÉS



**Les Mémoires de Mathias  
tome 4**  
de Moloch et Marcel Uderzo

Cette série pleine d'humour et d'aventure cible tous les publics bédéphiles et au-delà. Dans les années 1750, le jeune Mathias quitte son petit village natal de Normandie pour courir l'aventure au Canada, rêvant d'exploits en terres indiennes...



**La Gloire des aigles tome 4**  
de Pascal Davoz et Philippe  
Eudeline

Un aperçu sur fond historique précis de la campagne de Russie et une épopée passionnante. « Un scénario original qui apporte un souffle nouveau aux récits épiques des armées de l'empereur, et qui s'attache principalement au quotidien des soldats. » Actua BD.



**L'Espion du jour J tome 2**  
de Frédéric Leterreux et  
Jérôme Eho

Ce tome se déroule entre Paris et la Normandie. Greg Honey est un agent du SOE (Special Operations Executive), service secret créé par Churchill en juillet 1940, mais aussi un bandit au grand cœur... Inspiré d'une histoire vraie.

# Misma

Guillaume & Damien Filliatre  
3 chemin Frantoupin  
31410 Le Fauga  
contact@misma.fr

→ [www.misma.fr](http://www.misma.fr)

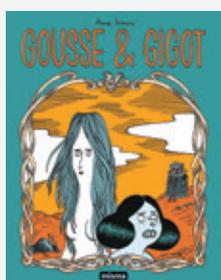
f @Misma

📷 misma\_editions

Fondées en 2004 à Toulouse par les jumeaux Estocafich et El don Guillermo, les éditions Misma ont tracé petit à petit leur chemin dans le paysage de la bande dessinée alternative. Une vingtaine d'auteurs les rejoignent bientôt pour former au fil des années ce collectif actif. Dans un esprit facétieux et une énergie débridée, Misma affiche une bande dessinée décomplexée aux styles d'écri-

ture et aux dessins vraiment singuliers. Aujourd'hui, le catalogue compte une cinquantaine de titres et chaque année, Misma voit ses albums sélectionnés à Angoulême.

## LES TITRES PHARES



### **Gousse & Gigot** d'Anne Simon

Les deux personnages font partie des premiers ouvrages de la maison d'édition. Anne Simon leur consacre aujourd'hui tout un livre qui retrace l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte de ce duo inséparable, témoin des agonies d'un pays sans cesse en reconstruction.



### **Dame un beso** d'El don Guillermo

La naissance d'un triangle amoureux : deux hommes et la sensuelle et mystérieuse Cristina, dans un décor hors-saison de bord de mer en Espagne. Tout au long du récit, nous vivons la passion et les émois de ce trio dans cette histoire d'amour insolite.



### **Kimi le vieux chien** de Nylso

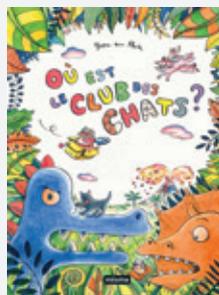
Le chien Kimi retrace les souvenirs du passé, de la jeunesse, des amours fous, tout en affrontant la vieillesse et la mort avec sérénité et philosophie. De la nature omniprésente se dégage une émouvante poésie. Une magnifique ode au temps qui passe.

## LES NOUVEAUTÉS



### **Megg, Mogg & Owl** **Long story short** de Simon Hanselmann

Ce nouveau livre est un pot-pourri de *Megg, Mogg & Owl* : un mélange aux effets puissants et stupéfiants qui va vous faire tripper ! Rassemblant les épisodes parus entre 2016 et 2020, on y retrouve tous les personnages qui font le succès de cette série culte.



### **Où est le club des chats ?** **tome 3** de Yoon-sun Park

Souvent, on se demande où s'aventurent nos chers félins domestiques et ce qu'ils peuvent bien fabriquer une fois qu'ils ont passé la chatière de la maison... Avec Plume, Nounours et Choupi, on n'est pas au bout de nos surprises !



### **Les Déchets** de Michelangelo Setola

Michelangelo Setola imagine un monde post-apocalyptique aux paysages de désolation. Avec ce tableau sans filtre et désabusé, l'auteur dépeint une dystopie aux lendemains sombres qui résonne comme une urgence à réagir à la crise écologique et sociale.

# Super Loto

Camille Escoubet  
Route de Saint-Cirq  
Lapopie Le Bourg  
46260 Concots  
06.10.45.37.16

→ [www.superlotoeditions.fr](http://www.superlotoeditions.fr)

f @SuperLotoEditions

📷 super\_loto\_editions

Depuis 2011, Super Loto est une petite maison d'édition au cœur du grand boulier de la vie. Les artistes choisis sont invités à concevoir leur objet avec le concours de l'éditeur et de l'imprimeur, ce qui explique la différence de formes dans les livres produits. L'éditeur fait appel aux techniques d'impression artisanales (typographie,

sérigraphie) dans le but de créer de véritables expressions artistiques de l'auteur. Ce geste est naturellement prolongé par l'organisation d'expositions, compléments indispensables à l'appréciation des livres.

## LES TITRES PHARES



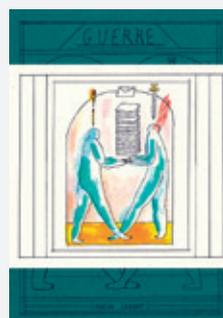
### **Aujourd'hui est le jour où tu rejoins tes semblables** de Marion Balac

Livre où la construction du récit s'est faite main dans la main avec l'éditeur / imprimeur, et où les gaufrages placés en cours de livre donnent littéralement du relief à l'histoire.



### **La Colonie de vacances** **Collectif**

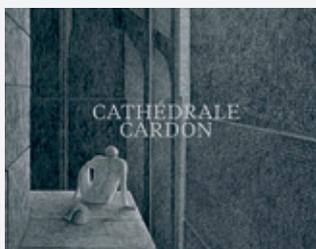
Le second titre de la collection de livres-disques « Limbo » est un objet graphique et musical atypique où, sous bien des aspects, les notions d'arbitraire et de hasard rendent l'écoute et la lecture quasiment à chaque fois uniques.



### **Guerre** de Marion Jdanoff

Pour soutenir une amie atteinte d'un cancer, l'artiste lui envoie de nombreux dessins afin qu'elle en brûle un par jour jusqu'à sa guérison. Cette correspondance devient le support d'un échange sur l'amour, les joies, les peurs et la mort. Premier livre du catalogue sélectionné à Angoulême, en 2020.

## LES NOUVEAUTÉS



### **Cathédrale** de Cardon

Récit monumental retraçant la vie, les aspirations, les engagements et les références artistiques de Jacques-Armand Cardon.



### **Extra-Végétalia** de Gwénola Carrère

Relecture très libre du roman féministe *Herland* de Charlotte Perkins Gilman (1915) par une autrice haute en couleurs.

# Contributeurs



## Xavier Guilbert

Xavier Guilbert est diplômé d'une école d'ingénieur et a vécu cinq ans au Japon. Depuis 1996, il fait partie du collectif du9 – l'autre bande dessinée, espace critique sur Internet dont il assume aujourd'hui le rôle de rédacteur en chef. Il a publié des articles dans *Le Monde Diplomatique* et *Neuvième Art*, et contribue à la revue *ATOM*. Spécialiste du

manga, il a également réalisé le commissariat de l'exposition *Mangapolis - la ville contemporaine dans le manga* (2012), ainsi que des rétrospectives *Osamu Tezuka - Manga no Kamisama* (2018), *Taiyô Matsumoto - Dessiner l'enfance* (2019) et *Yoshiharu Tsuge - Être sans exister* (2020) en collaboration avec Stéphane Beaujean, pour le Festival d'Angoulême.



## Charlotte Miquel

Passionnée de dessin depuis toujours, Charlotte Miquel a travaillé dans l'édition de bande dessinée, d'abord à l'Association dans les années 2000, puis aux Requins Marteaux et aux éditions Le Monte-en-l'air. À partir de 2015, elle a occupé pendant trois ans le poste de corédactrice en chef de la revue *TOPO*. Depuis un an, elle est agente d'artiste. Trouver des

projets de commande pour permettre aux illustrateurs, graphistes et auteurs de bande dessinée qu'elle représente d'exercer leur art dans de bonnes conditions, telle est la mission qu'elle s'est fixée. Sa spécialité : proposer aux collectivités des artistes capables de concevoir des contenus journalistiques en bande dessinée.



## Didier Pasamonik

Éditeur, journaliste, commissaire d'expositions d'origine belge, spécialiste reconnu de la bande dessinée écrivant pour de nombreux journaux. Fondateur et Président de l'Agence BD S.A.S. Il est directeur général d'ActuaBD.com, le premier site d'information sur la BD en France. Il a publié entre autres *Critique de la bande dessinée pure* (Berg, 2008), et *Mickey à Gurs - Les carnets de dessin de Horst Rosenthal*, ouvrage coécrit avec Joël Kotek et Tal Bruttman (Calmann-Lévy et Mémorial de la

Shoah, 2014). Il a notamment été le commissaire des expositions « Regards croisés de la bande dessinée belge » aux musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (2009), de « Shoah et bande dessinée » au Mémorial de la Shoah à Paris (2017), Malines (2018) et Luxembourg (2020), et « Largo Winch – Aventurier de l'économie » à la Citéco, la Cité de l'économie à Paris (2020-2021).



## Morvandiau

Né en 1974, Morvandiau est dessinateur de presse et auteur de bande dessinée. Co-directeur, à Rennes, de Spéléographies, biennale des écritures, Morvandiau exerce également des activités de journaliste, de conseiller éditorial (*Le Monde Diplomatique en bande dessinée*, 2010) et d'enseignant

à l'université Rennes 2. En 2016, il entreprend une thèse en arts intitulée *L'Art de la contrebande ? Une cartographie de la bande dessinée alternative francophone (1990-2015)*.

# Codes-barres / ISBN

Plageman,  
l'homme plage



Mal dominant



Matricule 155



Gaulois à la guerre



La 2CV, le mythe  
d'une grande !



L'Espion du jour



Megg, Mogg & Owl



La Colonie  
de vacances



TMLP (Ta mère la pute)



Faut faire le million



Caius Julius Caesar  
et Cléopâtre



Gaulois avant guerre



Paris by night



Gousse & Gigot



Où est le club  
des chats ?



Guerre



Zai zai zai zai



Gen d'Hiroshima



200 Questions  
et leur réponses



César et la guerre



Les Mémoires  
de Mathias



Dame un beso



Les Déchets



Cathédrale



La Voie de Calliopée



L'Éternaute



Le cheval de Troie



L'Histoire de  
l'aéronautique



Gloire des Aigles



Kimi le vieux chien



Aujourd'hui...



Extra-Végétalia



## Retrouvez ces 6 maisons d'édition :

- dans les 18 librairies spécialisées bande dessinée
- dans les 242 autres points de ventes de livres indépendants d'Occitanie
- dans notre [annuaire en ligne](#).

